

SOUVENIRS

Jean GUIZIOU

--oOo-

LE PETIT TRAIN

--oOo--

La route du bourg, la ferme et les chemins de Cléfos, l'eau de Troménec, la mer à l'Aber-Wrac'h et autour de la presqu'île de Sainte-Marguerite, voilà les éléments de mon univers familial. Il en est un autre: La ligne, avec son compagnon : le train.

Le petit train - comme on dit, pour le distinguer de celui qui va à Paris - évoque Brest, notre capitale. Personne, en effet, n'aurait l'idée saugrenue de prendre le train pour aller à Lannilis. Ce serait proprement déplacé, s'agissant d'une distance ridicule qu'on parcourt à pied, à la rigueur en voiture si on a la chance d'habiter une grande ferme, si le maître ou la maîtresse de maison est de la partie et si le cheval idoine(1) est disponible.

Le train, c'est vraiment Brest. Par nuit claire, tenez-vous quelque part sur le terre-plein de la gare - la nôtre -, ou mieux: grimpez sur le talus du Lannok de Troménec, juste en face, de l'autre côté de la voie. Tournez le dos aux éclats que lance le phare de l'Île Vierge. Devant vous, à l'horizon, vous verrez un dôme de lumière: Brest est là, au-dessous de cette grande lueur.

Notre train met deux heures pour arriver à Brest (2). C'est qu'il doit manoeuvrer finement, et aussi attendre, à certains endroits délicats où il y a force aiguillages et où il rencontre des collègues (3). Parmi ceux-ci, il y en a un qui m'est familier: c'est celui qui passe à Ploudalmézeau et Portsall, au-delà de l'Aber Benoit. Celui-là, on l'entend très bien siffler, quand le vent est bas (4), en particulier quand on est au champ de Streat Treuz, endroit calme, en bordure d'une mauvaise route où aucune automobile ne s'aventure. Il ne siffle pas tout à fait: il corne plutôt. Ses appels ressemblent aux sons que ma grand-mère tire à Cléfos de son KORN BOUD lorsqu'elle alerte ses gens.

(1) Il doit être un bon trotteur, et ne pas avoir peur des automobiles.

(2) Brest est à vingt Kilomètres de LANDEDA !

(3) Trois "petites lignes" partent de BREST

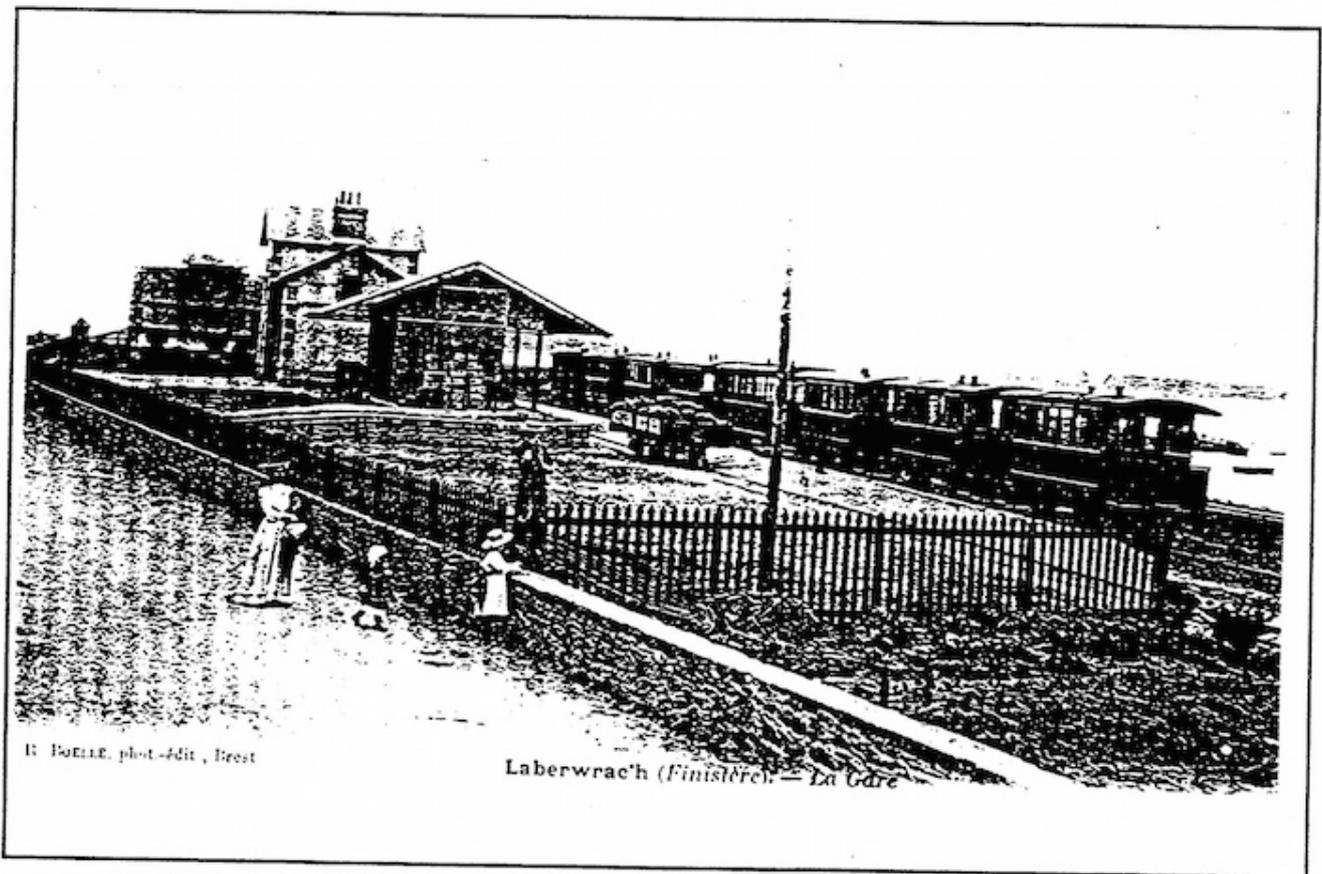
-Brest - St-Pol de Léon

-Brest- L'Aber Wrac'h.

-Brest- Ploudalmézeau-Portsall.

La dernière ligne quitte le tronc commun à Lambézellec - Le Rufa. Les deux premières lignes se séparent à Plabennec. En dehors de ces trois "petites lignes", il existe un tramway qui va de Brest (Recouvrance) au Conquet

Mais, revenons à notre train. Il part de l'Aber-Wrac'h. La gare, vous la trouvez un peu avant la cale du bateau de sauvetage, si vous venez de Saint-Antoine. Elle est située entre la route et la mer. C'est une vraie gare, où on peut acheter son billet (5). Et il y a une voie de garage, peut-être deux. Les Wagons(6) sont là, ainsi que la locomotive.



H. BOELLE, phot.-Abit, Brest

Laberwrac'h (Finistère). — La Gare

Au départ de l'Aber-Wrac'h, la ligne suit le bord de mer jusqu'à Saint-Antoine, puis, tournant à droite, traverse le route et emprunte la vallée du ruisseau de Troménec jusqu'à Pen Ar Stank. Alors commence la pente raide qui conduit à la gare de Landéda. Le train a beau avoir pris son élan, le voici qui s'essouffle. Les jets de vapeur si conquérants du MARC'H DU (7) s'espacent, de plus en plus poussifs. Souvent, ils s'arrêtent, et voilà notre train immobilisé au beau milieu de la rampe. Il faut alors faire monter la pression, sérieusement. Enfin, nous voilà repartis. Maintenant, débouchant sur le plat, nous allons de plus en plus vite. C'est avec regret que monsieur Simon, le mécanicien (8), fait stopper sa machine en face de notre station: elle était si bien lancée ! Tout de suite après, c'est le passage à niveau de la

(4) Quand le vent souffle du Sud-Ouest (AVEL IGEL).

(5) Alors que "notre" gare n'est en réalité qu'une station, ce qui oblige le voyageur à prendre son billet une fois monté dans le train

(6) Les voitures.

(7) MARC'H DU : L'étalon noir, ou MARC'H HOUARN : l'étalon de fer.

(8) Assisté du chauffeur. Monsieur SIMON est un seigneur. Il prendra sa retraite en même temps que le train. Quelques heures avant de mourir, il convoquera ses amis, sablera le champagne avec eux, et les mettra - eux et Madame Simon - à la porte de sa chambre pour rendre tranquillement le dernier soupir.

route de Bel Air au bourg, à trente mètres de la maison de Mathieu; puis c'est une grande courbe que notre monstre décrit en lâchant force fumée noire qui lui sert de crinière et roule ensuite sur les champs où poussent nos pommes de terre ; c'est enfin un nouveau passage à niveau : celui de la grand route de Lannilis. A partir de cet endroit, les rails, tout luisants, comme s'ils étaient astiqués en permanence, filent tout droit, en montant légèrement, jusqu'à Lannilis. La ligne s'enfonce dans cette zone mal aimée et quasiment inhabitée où se trouve Park Ar Biz. Il m'arrive cependant d'y aller , en compagnie de Mathieu. Nous connaissons en effet un cheminot - le beau-frère de Jeannie(9), cette commère qui vient tous les jeudis faire la couture à Cléfos - qui fait partie du groupe chargé de l'entretien de la ligne. Notre homme d'équipe - comme on dit - nous embarque en gare de Landéda sur le LORRIK (10), un drôle d'engin qui se déplace sur les rails et que l'on fait avancer en manoeuvrant ses deux grands bras. C'est ce que nous faisons, laborieusement , Mathieu et moi, lorsqu'il faut monter vers Lannilis. Mais, au retour, la machine marche toute seule. Sur notre plate-forme, nous sommes récompensés de nos peines: c'est la griserie de la vitesse.

Le train, lui, on ne peut pas dire que la vitesse soit sa caractéristique principale. Nos vaillants paysans - goémoniers de l'Armorique, ceux spécialement qui font pousser les petits choux si réputés dans tout le Léon, prétendent aller aussi vite - sinon plus - que lui. On sait qu'ils partent très tôt, dans la nuit, lourdement chargés, en direction de Lannilis. Le soir , ils rentrent: on les reconnaît facilement, car ils font grand bruit. L'esprit échauffé, ils vont vite, avec leur charrette maintenant vide, et plutôt STORLOK (11). Les plus farauds d'entre eux vont jusqu'à lancer un défi à Monsieur Simon, à l'occasion du dernier train de la journée. La course commence au passage à niveau de la route de Lannilis. Notre champion est debout dans sa charrette , Jambes écartées, rênes ajustées. Il est fièrement campé, tel le héros antique conduisant son char. La route est bonne: c'est du gâteau pour notre éleveur de choux qui a démarré en trombe dès le passage du train. Mais, attention au tournant de Bel Air ! Il s'agit de ne pas aller, bêtement, droit vers l'Aber Wrac'h, ni de se flanquer dans le fossé, à cause de cette fichue force centrifuge. Et maintenant, c'est la route de Landéda, qui n'est pas spécialement bonne . l'équipage mène cependant un train d'enfer, d'autant plus que la route descend et qu'il s'agit de placer le sprint final. D'ailleurs, voici le passage à niveau, le nôtre: hélas, le train est déjà passé ! Pourtant, une fois, un de ces braves a fini ex-aequo avec Monsieur Simon, et pourtant, ce n'est pas tout à fait un Armoricain ; mais il faut croire qu'il est spécialement doué. Il a atteint le but alors que le train n'avait pas encore fini de dégager la place. Après cet exploit, FEINICH (12) est resté invisible pendant plusieurs semaines. JEANN (13), sa femme, a eu du travail pour soigner toutes ces contusions et effacer tous ces bleus. De ce qui est arrivé au cheval, l'histoire ne dit rien.

(8) Assisté du chauffeur. Monsieur SIMON est un seigneur. Il prendra sa retraite en même temps que le train. Quelques heures avant de mourir, il convoquera ses amis, sablera le champagne avec eux, et les mettra - eux et Madame Simon - à la porte de sa chambre pour rendre tranquillement le dernier soupir.

(9) Prononcez "JAN-NI", en mettant l'accent sur " NI ".

(10) Vient du mot LORRY, avec un diminutif qui indique qu'il s'agit d'un engin de faible dimension.

(11) STORLOK : Bruyant. Les différentes parties de la charrette, mal ajustées, s'entrechoquent.

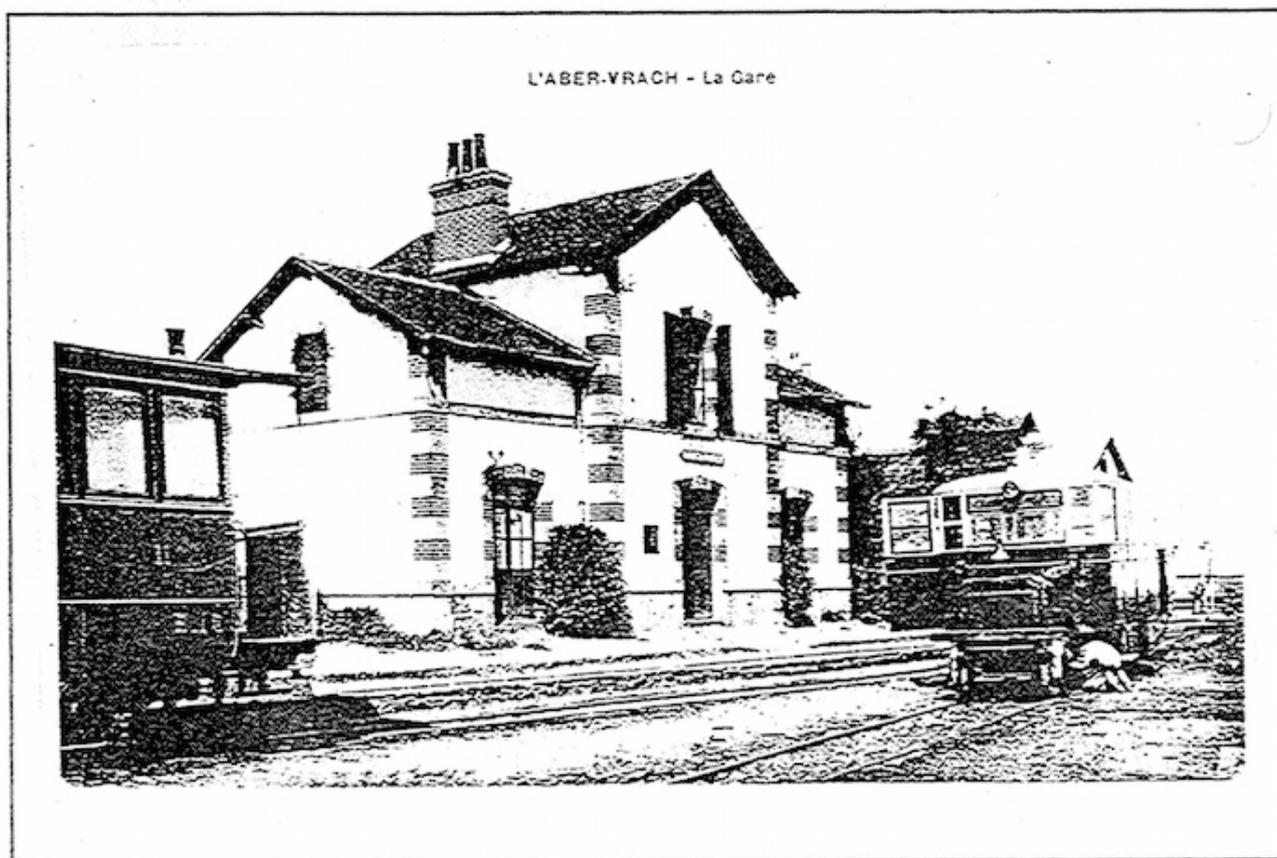
(12) prononcez "FIN-ICH" (François)

(13) JEANN : prononcez "JAN" et ajoutez un "N".

Notre train, bien sûr, ce n'est pas le grand confort: les banquettes sont en bois. Mais elles sont joliment galbées et resplendissantes à force d'être astiquées par d'innombrables fesses ! Et il y a de la place ! A part les jours où il y a afflux de permissionnaires, à part certaines époques où sévissent les touristes empêtrés dans leur fourmissement ridicule, il est possible de s'allonger ici ou là : c'est la position idéale pour les projets et pour les rêves. C'est là aussi que vous voyez le mieux le glissement des fils - ces fils le long desquels courent les dépêches (14) et dont la nappe, d'un poteau à l'autre, remonte et descend, remonte et descend, inlassablement. Il est recommandé, cependant, de ne pas s'abandonner tout à fait: les freinages sont aussi énergiques qu'inattendus. Et, à Plabennec et au Rufa, attention aux manoeuvres: elles sont conduites avec rudesse.

-oOo-

Quelques années après mon départ au lycée, nous verrons, avec consternation, notre petit train entrer en agonie: les trains de voyageurs seront remplacés par des Michelines(15)



(14) Les Télégrammes. On les entend passer, en collant l'oreille à n'importe quel poteau télégraphique, et pour peu qu'il y ait du vent.

(15) On me dit que les Allemands ont réutilisé la ligne pendant l'Occupation.